

Lénine et la lutte pour le parti révolutionnaire du prolétariat

Kroupskaïa

Source : Krupskaja N.K., *Das ist Lenin. Berlin: Dietz Verlag, 1970, pp. 159-166. Traduction et note MIA.*

J'appartenais à la Commission de propagande du Komintern. À cette époque, les volumes des *Œuvres* de Lénine venaient de commencer à paraître. La commission examinait comment les rendre accessibles au plus vite aux camarades étrangers. À ce moment-là, Ilitch était déjà malade. Je me souviens qu'un jour, de retour d'une réunion de la commission, j'exposai mes réflexions à Lénine. Je lui dis qu'en parcourant les volumes publiés, on était frappé par la ténacité avec laquelle il avait défendu, pendant de longues années et dans des conditions sans cesse changeantes, certaines thèses fondamentales. J'ajoutai qu'il serait très instructif de montrer comment une même idée, au cours de la lutte, grandissait, se développait, prenait des formes nouvelles ; cela serait d'un grand intérêt pour les camarades étrangers. Cette approche lui plut. Il me demanda de trouver un camarade pour entreprendre ce travail. Comme j'évoquai quelques difficultés, il me demanda :

— Qui dirige les écoles soviétiques du parti ?

— Ryndich.

— Eh bien, parle-lui dès demain.

— Mais ce n'est pas un écrivain.

— Peu importe, parle-lui.

Je m'entretins donc avec le camarade Ryndich, mais les discussions n'aboutirent pas ; la santé d'Ilitch se détériora, et l'affaire resta en suspens.

Quand on considère aujourd'hui le chemin parcouru jusqu'au Deuxième Congrès du Parti¹, la persévérance avec laquelle Lénine s'efforçait d'organiser un parti ouvrier socialiste (communiste) révolutionnaire, solide, prêt à tout, me rappelle cette conversation.

À l'automne 1894, Ilitch lut devant le cercle des camarades les plus proches de Pétersbourg sa brochure clandestine *Les Amis du peuple...*, où il était déjà question de la révolution socialiste mondiale et de la tâche directe des ouvriers russes : organiser un parti ouvrier socialiste. Au printemps 1896, alors que Vladimir Ilitch était en prison, nous ne correspondions pas à propos des préparatifs du

1. Le IIe congrès du POSDR s'est tenu du 30 juillet au 23 août 1903, d'abord à Bruxelles, puis à Londres.

congrès. En 1897, depuis son exil, il rédigea et envoya à l'étranger sa brochure [Les Tâches des sociaux-démocrates russes](#), qui s'achevait par un appel à « *unir les cercles ouvriers et les groupes sociaux-démocrates dispersés aux quatre coins de la Russie en un parti ouvrier social-démocrate unique* ».

Le congrès se tint au printemps 1898 ; il décida de fonder le Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Le congrès adopta un manifeste et reconnut comme organe officiel du parti le journal clandestin des sociaux-démocrates de Kiev, *Rabótchaïa Gazeta* (La Gazette ouvrière), dont deux numéros étaient déjà parus. L'organisation de Pétersbourg ne comptait que quatre membres : Stepán Rádchenko, son épouse Lioubov Nikolaïevna, Iván Sámmer et moi. Stepán Rádchenko y représenta notre organisation. Il ne révéla à personne où se tenait le congrès. À son retour, il resta silencieux toute la journée, ne soufflant mot de l'assemblée à son épouse. Le lendemain, lorsque nous nous réunîmes tous les quatre, il déchira la reliure d'un livre, en extrayant une copie manuscrite en caractères d'imprimerie du manifeste adopté au congrès. Puis il se rendit à la cuisine et éclata en sanglots : il venait d'apprendre que tous les délégués avaient été arrêtés.

Seuls neuf délégués assistèrent au congrès. Lorsque je rejoignis plus tard Ilitch en déportation², je ne pus lui raconter que peu de choses sur cet événement. En déportation, Lénine envisageait déjà un nouveau congrès. [Alexandra Kalmykova](#) remit à [Anna Ilinitchna](#), qui la transmit à Vladimir Ilitch, le *Credo* – une analyse de la situation rédigée par [Prokopovitch](#) et [Kouskova](#). Ce *Credo* affirmait que les ouvriers devaient se concentrer sur la lutte économique, tandis que les intellectuels (éléments libéraux-oppositionnels), avec la « *participation* » des marxistes, lutteraient « *pour les formes juridiques* ». Le *Credo* indigna profondément tous les marxistes exilés à Chouchenskoïe. Les dix-sept sociaux-démocrates déportés dans le village d'Ermakovskoïe se réunirent au chevet de [Vanéev](#), agonisant, et approuvèrent à l'unanimité la protestation rédigée par Ilitch. Celle-ci déclarait : « *La réalisation d'un tel programme équivaudrait au suicide politique de la social-démocratie russe, à un frein et à un avilissement colossal du mouvement ouvrier et révolutionnaire russe...* »

« *Si les persécutions féroces du gouvernement russe – écrivait Ilitch – ont affaibli temporairement l'activité du parti et interrompu la parution de son organe officiel, la tâche des sociaux-démocrates russes est de consacrer toutes leurs forces à consolider définitivement le parti, à élaborer son programme et à rétablir son organe de presse officiel.* »

En 1899, Ilitch rédige pour *Rabótchaïa Gazeta* les articles « [Notre programme](#) » et « *Une question vitale* ». Le journal *Rabótchaïa Gazeta* de Kiev avait disparu après l'arrestation des délégués du premier congrès. En 1899, le Comité central du Bund³ entreprit de relancer le journal et prépara le numéro 3, pour lequel Lénine avait écrit ses articles. Le numéro ne parut pas, et les textes ne furent publiés que... 26 ans plus tard ! Ils traitent à nouveau d'un parti socialiste fort, de la théorie révolutionnaire, et affirment que « *la social-démocratie russe prendra la tête de tous ceux qui luttent pour les droits du peuple, de tous les combattants de la démocratie, et alors elle sera invincible !* »

L'échec du Bund et l'impossibilité de créer un journal partisan pan-russe régulier poussèrent Ilitch à l'idée de fonder ce journal à l'étranger, en collaboration avec le groupe « Libération du Travail ». Tous savent l'énergie immense que Lénine investit dans la création de [l'Iskra](#), ce « *propagandiste, agitateur et organisateur collectif* », et les efforts déployés pour bâtir – sous une surveillance policière insupportable – une organisation pan-russe préparant le congrès. Les attentes de Lénine envers le Deuxième Congrès sont illustrées par son livre [Que faire ?](#) (1902), qui joua un rôle exceptionnel dans la construction du parti. Relu aujourd'hui, 26 ans plus tard, cette phrase frappe particulièrement :

2. Lénine avait été condamné à la déportation en Sibérie le 29 janvier 1897. Il passa son exil dans le village de Chouchenskoïé (district de Minoussinsk, province de Iénisseïsk), jusqu'au 29 janvier 1900.

3. Le Bund : « Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie ». Il regroupe principalement des artisans juifs des régions occidentales. Lors du deuxième congrès du POSDR, les bundistes demandent que le Bund soit reconnu comme le seul représentant du prolétariat juif ; après que le congrès a rejeté le nationalisme bundiste en matière d'organisation, le Bund quitte le parti. (N.R.)

« L'histoire nous assigne aujourd'hui une tâche immédiate, la plus révolutionnaire de toutes les tâches immédiates du prolétariat d'aucun autre pays. La réalisation de cette tâche, la destruction du plus puissant rempart non seulement de la réaction européenne, mais (nous pouvons le dire aujourd'hui) de la réaction asiatique, ferait du prolétariat russe l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire international. »

Ces lignes furent écrites 15 ans avant la Révolution d'Octobre 1917.

Que faire ? révèle, d'une part, la rigueur avec laquelle Lénine étudia l'expérience de la lutte internationale de la classe ouvrière et, d'autre part, celle du mouvement révolutionnaire russe. On y perçoit aussi la capacité d'Ilitch à « rêver ». Il « rêvait » de construire une organisation qui permettrait de «... faire émerger parmi nos révolutionnaires des [Jeliabov](#) sociaux-démocrates ; parmi nos ouvriers, des [Bebel](#) russes... ». *Que faire ?* expose brillamment le parti dont Ilitch rêvait : un parti armé de la théorie révolutionnaire, une « organisation combattante de révolutionnaires ».

Celui qui souhaite comprendre les événements du Deuxième Congrès doit avoir une idée claire du parti dont rêvait Lénine. La rigueur de la lutte sous le tsarisme exigeait du parti ouvrier une cohésion maximale (« *Nous avançons en petit groupe, serrés les uns contre les autres, sur un sentier escarpé et difficile* », écrivait Ilitch), un dévouement et une fermeté absolus (« *Nous devons toujours développer notre travail quotidien et être prêts à tout... depuis la défense de l'honneur, du prestige et de la continuité du parti durant les moments de "dépression" révolutionnaire, jusqu'à la préparation, l'organisation et la réalisation de l'insurrection armée de tout le peuple* »).

Après le transfert de Londres à Genève, l'esprit de cercle d'exilés régnant à l'étranger commença à peser lourdement. Au lieu de résoudre les problèmes pratiques, la rédaction de l'*Iskra* fut souvent le théâtre de scènes absurdes. [Zassoulitch](#) et [Axelrod](#) votaient toujours avec [Plékhanov](#), même en désaccord avec lui. Les années passées ensemble avant la création de l'*Iskra* avaient soudé le vieux groupe « Libération du Travail ». Un jour, Lénine, agité, annonça qu'il proposerait au congrès de modifier la rédaction de l'*Iskra* : remplacer le sextuor par un trio efficace – Plékhanov, lui-même et [Martov](#).

L'esprit de cercle se faisait aussi sentir en Russie. Tous désiraient un parti unifié, non des cercles isolés. Les iskristes attendaient le congrès avec ferveur. Tous espéraient qu'il mettrait fin aux discordes entravant le travail. Lorsque Plékhanov ouvrit le congrès, l'émotion fut intense parmi les 50 délégués. On croyait poser les fondations d'un mouvement invincible. La réalité russe, aussi dure soit-elle, passa au second plan. La croissance rapide de la conscience de classe ouvrière, sa combativité, se reflétèrent dans un programme d'esprit profondément révolutionnaire, adopté à l'unanimité. Le vœu de Lénine d'un parti armé de théorie révolutionnaire était exaucé.

Cependant, les conditions de construction du parti restaient extrêmement difficiles. Mon rapport au Deuxième Congrès sur l'activité de l'organisation *Iskra* en Russie révélait ses faiblesses : prédominance d'intellectuels, absence d'ouvriers dans les comités, tendances libérales et vision étriquée des cercles plutôt que du parti. S'y ajoutaient des échecs répétés et un manque de continuité. La faible liaison des comités avec les ouvriers – seulement trois ouvriers présents au congrès, dont un seul prit la parole – et l'esprit de cercle persistants expliquent l'échec à former un parti unique. Deux fractions émergèrent : bolcheviks et mencheviks.

La scission naquit de divergences sur les principes d'organisation. Les méthodes opportunistes des mencheviks, d'abord internes, devinrent tactiques puis idéologiques. Lénine analyse cela dans [Un pas en avant, deux pas en arrière](#) (mai 1904). La scission le tourmenta profondément. Ce texte, fruit de nuits d'insomnie, fut édulcoré en 1907 : Lénine supprima des attaques contre Martov, jugées « sans importance » désormais.

Les dernières pages de *Un pas en avant...* soulignent comment les divergences organisationnelles deviennent idéologiques et insistent sur la nécessité d'une organisation révolutionnaire :

« Le prolétariat ne dispose, dans sa lutte pour le pouvoir, d'autre arme que l'organisation. Désuni par la concurrence anarchique du monde bourgeois, précipité dans l'abîme de la misère et de la dégénérescence, il ne peut devenir invincible qu'en consolidant son union idéologique marxiste par l'unité matérielle d'une organisation liant des millions de travailleurs en une armée de classe. Face à elle, ni le pouvoir sénile de l'autocratie russe ni le capitalisme international caduc ne prévaudront. »

Lénine accorda toujours une importance immense aux questions d'organisation. L'histoire ultérieure du parti confirma à chaque étape la justesse de cette vision.

«Pravda», n°175; 29 juillet 1928.